

JACQUES SONCK – Portraits 1977-2019 — 25th January - 31st March 2024 at Fondation A Stichting
'Visage(s) d'une époque' by Jean-Marc Bodson on February 14th 2024 in La Libre Belgique (Les Arts), p. 22.

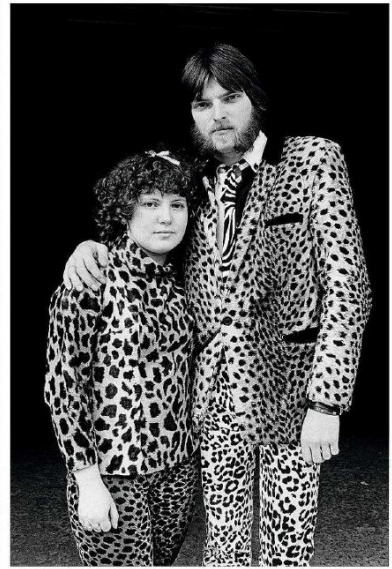
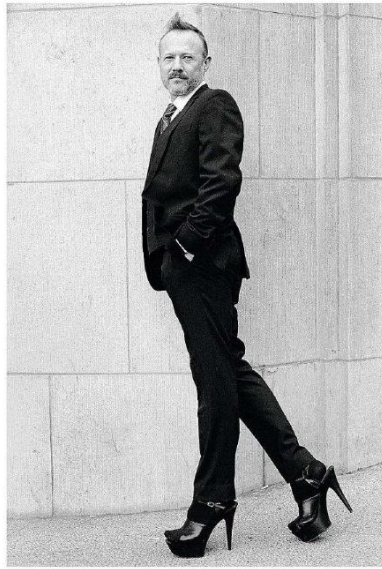
ARTS 22 Arts

Arts Libre - mercredi 14 février 2024

Visage(s) d'une époque



La diversité selon Jacques Sonck.



JACQUES SONCK

À la Fondation A, l'œuvre extraordinaire du Gantois Jacques Sonck interroge l'essence même du portrait.



★★★★ "Portraits 1977-2019" de Jacques Sonck Photographies Ou Fondation A, avenue Van Volxem 304, 1190 Bruxelles www.fondation-nastichting.com Quand Jusqu'au 31 mars, du mercredi au dimanche de 13h à 18h (dans le cadre du Photo Brussels Festival).

Présenté en ce moment à la Fondation A, l'ensemble des 120 portraits pris tout au long de ces 40 dernières années par le Gantois Jacques Sonck est sans aucun doute la révélation la plus forte du Photo Brussels Festival 2024.

Questions passionnantes

Certes, on connaissait en partie ce travail, soit par des publications spécialisées, soit par des expositions restreintes, mais le voir dans toute son ampleur en change la perspective et révèle son importance. Cette exposition curatée par Roger Szmulевич, le directeur de la galerie anversoise Fifty One qui représente l'artiste, transcende l'aspect forcément composite de la juxtaposition de figures singulières non pas en dégageant une vision sociologique, mais plutôt en interrogeant la notion même de portrait.

Qu'est-ce qui fait portrait? Le visage, Le corps, l'attitude, les vêtements ou les quatre ensemble dans un environnement précis? Et qu'est-ce qu'un portrait? La représentation du physique d'une personne, la "ressemblance intime" que recherchait le grand Nadar ou l'empreinte singulière de la société sur une personne? Autant de questions pas-

sionnantes que suscite *Portraits 1977-2019* de Jacques Sonck.

Diversité humaine

Le parcours s'ouvre par une vingtaine d'images prises en studio montrant soit des parties de corps soit des visages aux antipodes des canons de la mode. Ce qui apparaît là sur ce fond neutre, dans une lumière généralement employée pour valoriser les standards de la beauté physique convenue, c'est l'affirmation de la diversité humaine chère à l'auteur: "Pour moi, c'est la diversité qui est intéressante: nous sommes tous différents et cependant semblables. Peut-être mon travail apprend-il au spectateur à poser sur mes sujets un regard différent, plein de curiosité empathique."

Passé cette entrée en matière, la suite de l'exposition nous montre des gens plus ou moins excentriques, dans leur environnement, le plus souvent en rue. Il ne s'agit cependant pas de marginaux, d'individus vivant hors de la société, mais plutôt de personnalités dont l'aspect physique, l'habillement ou l'attitude sortent des normes. "D'une manière ou d'une autre, j'essaie de documenter des gens qui vivent dans cette époque et cette partie du monde que je considère comme mon chez-moi" précise le photographe avant d'ajouter "le fil rouge, c'est que nous sommes tous différents, et le message, que nous en sommes fiers."

Uniformité dynamitée

En creux, ce qui apparaît donc dans ce travail

c'est le "visage d'une époque". Celle d'une société de production de masse qui gomme les singularités tout en se montrant permissive vis-à-vis de ceux qui dynamitent à leur façon l'uniformité. Ce n'est donc pas comparable, tant s'en faut, aux *Visages d'une époque* du livre d'August Sander * dans lesquels le philosophe Alfred Döblin voyait surtout le résultat du passage du temps. Et c'est encore moins comparable, en dépit d'une pareille sobriété de cadrage et d'approche des modèles, au chef-d'œuvre du photographe allemand, *Les Hommes du XX^e siècle*, conçu comme une description des types sociaux de son pays au temps de la République de Weimar.

L'image du jeune garçon à vélo tournant un regard mauvais vers l'objectif de Jacques Sonck nous rappelant celle, célèbre, que fit Diane Arbus de *l'Enfant à la grenade dans Central Park*, ou pourrait être tenté de rapprocher ses portraits à lui de ceux que fit celle-ci dans les marges de la société américaine des sixties. Il est vrai que, pour l'un comme pour l'autre, la remise en question du concept de normalité est centrale. Mais ceci avec beaucoup plus de

légèreté de la part de notre compatriote, avec le regard empreint de cette "incontestable belgitude" très justement pointée par Astrid Ullens de Schooten Whettnall, la fondatrice de la Fondation A.

Jean-Marc Bodson

→ **Antlitz der Zeit d'August Sander*, préfacé par Alfred Döblin, publié en 1929 et interdit par les Nazis en 1936.